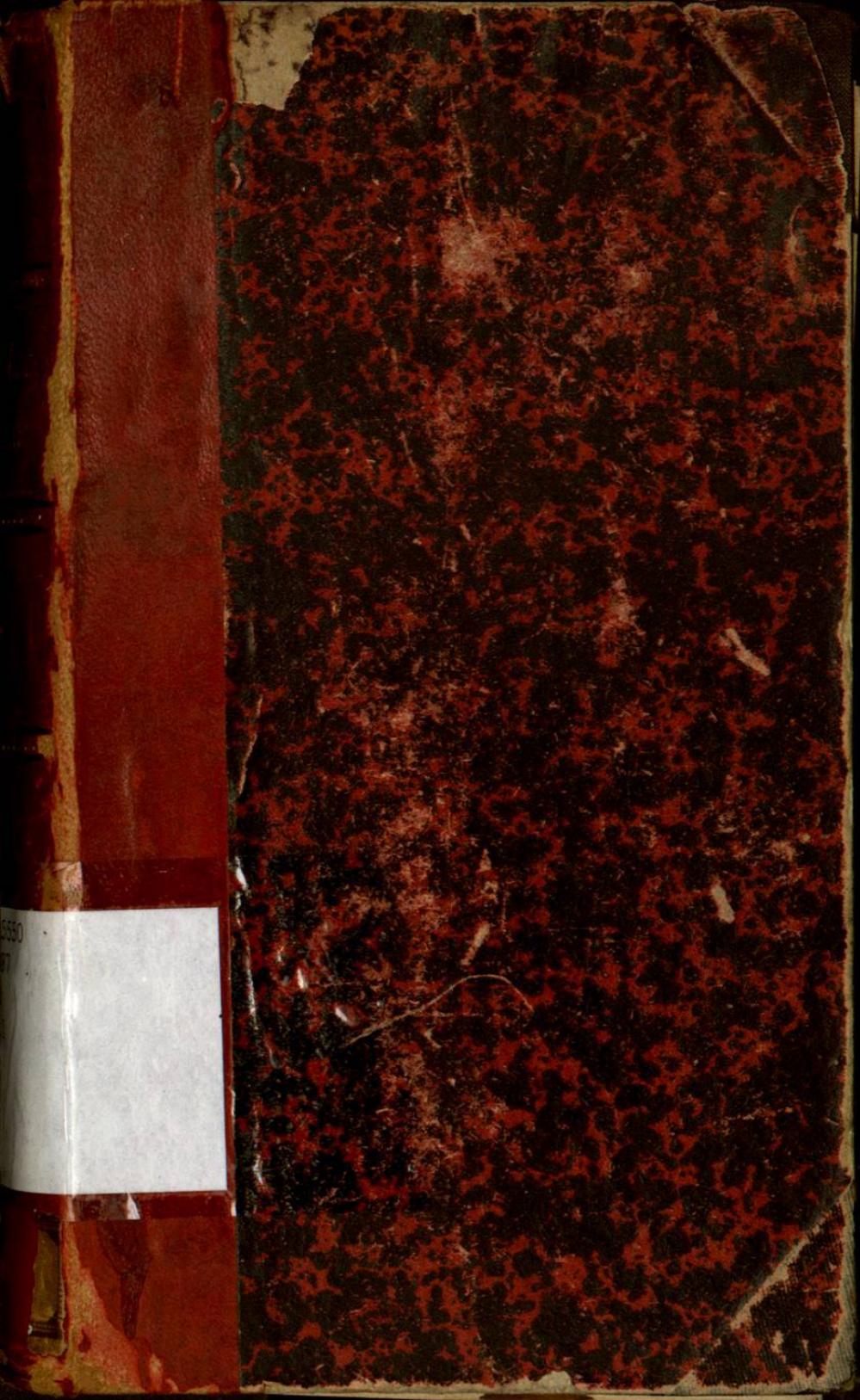


5550  
7



NOTRE-DAME  
DE PARIS

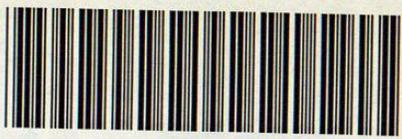
NA5550

.N87

F3

c.1

00



1080020060

EX LIBRIS

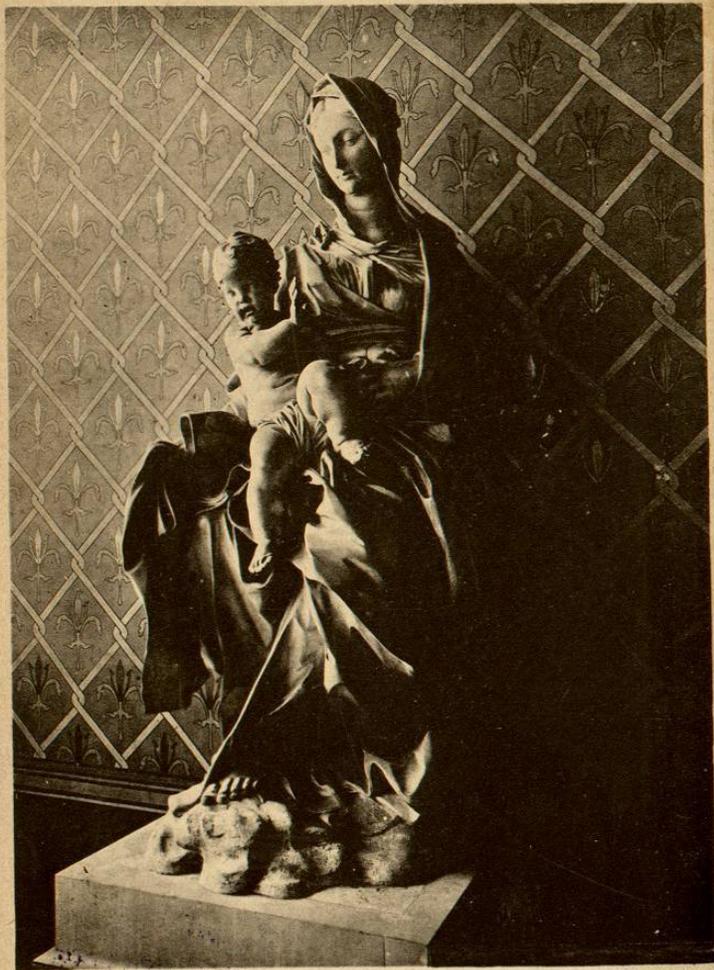
HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis

E  
HEME

NOTRE-DAME  
DE PARIS





STATUE DE LA VIERGE

Attribuée par les uns à Le Bernin et par d'autres à Michel-Ange  
Notre-Dame-de-Paris. — Chapelle Saint-Guillaume

Abbé ANDRÉ FAYOLLE

# NOTRE-DAME DE PARIS

MOIS DE MARIE  
PRÊCHÉ A NOTRE-DAME DE PARIS  
ANNÉE 1890

(Ouvrage orné d'un plan et de 14 gravures).

LAPIDES CLAMABUNT !



Capilla Alfonso  
Biblioteca Universitaria

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN  
Biblioteca Valverde y Tolosa

PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE, RUE BONAPARTE, 90.

1890

43454

NA5550

N 87

F3

---

*L'auteur désavoue d'avance les inexactitudes qui lui auraient échappé, et déclare se soumettre, d'esprit et de cœur, à toutes les décisions du Saint-Siège, juge infaillible de la foi.*

---



FONDO ENVIETARIO  
VALVERDE Y TELLEZ

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR COTTON

Evêque de Valence,

MONSEIGNEUR,

Le Christ a fait son entrée dans le monde par la Vierge Marie, sa mère ; c'est par elle que je voudrais le faire entrer dans les âmes, en publiant ce mois de Marie, inspiré par Notre-Dame de Paris.

Cette admirable métropole est une conception éminemment nationale. Elle est née du génie français inspiré par la foi, comme toutes nos églises ogivales.

En cherchant à dire par la parole ce que ce monument dit si bien par le marbre, le bronze ou le bois, j'ai été soutenu par cette pensée que je faisais à la fois un acte de Français et de chrétien.

Votre cœur m'a compris, Monseigneur ; aussi, je me permets de vous dédier ce modeste travail et de réclamer, pour lui et pour moi, vos meilleures bénédictions. *Benedictio patris firmat domos.*

Oh ! croyez-le bien, Monseigneur ; c'est avec une joie profonde, que l'auteur de ces quelques pages

006507

place le nom de son Evêque à la tête d'un livre destiné à rappeler tant de souvenirs, tant de dévouement et tant de vertus.

J'ai l'honneur d'être,  
Monseigneur,  
de Votre Grandeur,  
un de vos prêtres les plus respectueusement  
dévoués.

L'abbé A. FAYOLLE.


EVÊCHÉ

de

VALENCE

Valence, le 29 juillet 1890.

—\*—  
CHER MONSIEUR L'AUMÔNIER,

*C'est une heureuse et féconde inspiration que vous avez eue de faire, sous forme de Mois de Marie, la monographie de Notre-Dame de Paris ; et votre auditoire, tout éclairé qu'il est, a dû s'étonner plus d'une fois de vivre au milieu de tant de merveilles, sans en avoir jamais soupçonné l'existence.*

*Nos artistes religieux du moyen-âge écrivait l'histoire sacrée sur les murs de nos vieilles cathédrales, et le peuple, en allant prier Dieu, relisait avec intérêt la Bible et l'Évangile, se rappelait avec bonheur les mystères de notre sainte religion, traduits dans un langage accessible aux plus illettrés.*

*De nos jours, où l'on parle tant d'instruction, on ne sait plus lire dans ces livres de pierre, dont les caractères, en frappant vivement les yeux, font entrer dans l'âme les enseignements les plus élevés et les plus salutaires.*

*En vous efforçant de ramener les esprits à cette étude sanctifiante, vous rendez service, en même temps, à la science et à la religion. Je vous en félicite et vous en remercie, et je fais les meilleurs vœux pour que, prêtres et fidèles, en grand nombre, se familiarisent, par la lecture de votre livre, avec ce symbolisme chrétien où l'on trouve tant d'intérêt et d'édification.*

*Agréez, cher Monsieur l'Aumônier, la bien respectueuse expression de mon affectueux dévouement.*

† CHARLES, EVÊQUE DE VALENCE.

LETTRE DE M. BERGÈS

*Chanoine-Archiprêtre de N.-Dame de Paris.*

---

Merci mille fois, cher Monsieur l'Abbé ; nous avons été, tous, heureux de vous entendre, et nous espérons que vous voudrez bien garder un bon souvenir de votre beau mois de Marie de Notre-Dame. Quant à nous, nous ne vous oublierons pas, et nous ne désirons plus qu'une chose : c'est de vous entendre encore.

Votre reconnaissant confrère et ami,

A. BERGÈS,

*Chanoine-Archiprêtre de Notre-Dame de Paris.*

---





Matiffas de Buci ; les personnages fameux qui ont laissé une trace ineffaçable sur cette noble terre de France : Charlemagne, Suger, le vainqueur de Bouvines, le vaincu de Mansourah, Jeanne d'Arc, Louis XIV, Condé, Pie VII et Napoléon ; la foi vive et agissante de nos aïeux, les antiques corporations, les maîtrises, les jurandes, les écoles, l'Université, la Sorbonne ; Pierre Lombard, Duns Scot, Saint Bernard, Saint Dominique ; les fêtes nationales, les *Te Deum* et les victoires, les mariages princiers, les grandes manifestations religieuses, en un mot, tout un passé de gloire à jamais mémorable.

Notre-Dame de Paris, comme on l'a fait remarquer, avec une grande autorité, est une sorte de *catéchèse* de pierre, de *patristique* populaire, de Théologie des gens du monde. Elle dit avec le marbre, la pierre, le bronze ou le bois, avec ses lignes architecturales, ses statues, ses bas-reliefs, ses peintures et ses verrières, ce que l'éloquence dit par la parole et par l'écriture. *Les maîtres imagiers* du moyen-âge ne poursuivaient qu'un but : exposer aux yeux les enseignements et les vérités de la doctrine chrétienne. C'était le livre du peuple par excellence. Aussi, la cathédrale ogivale

fut-elle toujours populaire. Le peuple l'aimait encore parce qu'elle était, pour ainsi dire, son œuvre, le fruit de son travail et de ses sueurs. C'est moins, en effet, avec les dons de la magnificence royale, qu'avec l'obole modeste du bourgeois, de l'enfant du peuple et de l'artisan, que s'élevaient ces gigantesques monuments.

Appelé par la bienveillance de M. Bergès, curé-archiprêtre de la métropole, à prêcher, pour la 2<sup>e</sup> fois, le mois de Marie à Notre-Dame de Paris, de concert avec M. le chanoine Amodru, mon ancien maître et mon ami, pour ne pas me redire, j'ai dû me préoccuper de trouver un sujet. Après quelques jours de réflexions, la pensée m'est venue de le prendre dans le monument même où je devais parler. J'ai fait part de mon projet autour de moi ; on a trouvé l'idée neuve et féconde. Dès lors je me suis mis à l'œuvre, et à mesure que j'ai marché, l'horizon a grandi : aujourd'hui, à mes yeux, il est sans limites.

L'Ancien et le Nouveau Testament ; Dieu, le Christ et la Vierge Marie ; les anges, les hommes et les démons ; l'histoire et la légende ; la terre, la mer, les astres, les plantes, les animaux réels ou fantastiques ; le symbole et la réalité, la vie

et la mort, l'Eden, le Calvaire, le jugement universel, le ciel et l'enfer : tout est là. C'est le drame complet de l'humanité, pétrifié sur les murs du monument, éloquent cependant, et vivant, et, avec la *Somme Théologique* de Saint Thomas d'Aquin, la plus vaste conception qui soit sortie du génie humain.

Aujourd'hui, au milieu d'habiles restaurations, la basilique de Maurice de Sully, sur plusieurs points, apparait encore mutilée; des places vides et des bas-reliefs, tronqués par le marteau destructeur, accusent des heures de deuil ; la main des hommes, hélas ! a été plus cruelle pour elle que la main du temps... Et voilà que malgré ces empreintes douloureuses, **elle parle encore**, *lapides clamabunt !*

En étudiant Notre-Dame, j'ai vu, j'ai senti, j'ai compris, et, plus d'une fois, j'ai été ému. Puisse le lecteur, à son tour, voir, sentir et comprendre !

Ce n'est pas ici un livre d'histoire ; cependant, je crois assez posséder mon sujet pour ne rien avancer de contraire à la vérité.

Ce n'est pas un traité de morale et de dogme ; j'ai eu soin toutefois de mettre une distance entre la vérité absolue et les pieuses croyances.

Enfin ce n'est pas un livre d'art, quoique je me sois entouré de toutes les données de l'art.

C'est simplement un essai, un modeste mois de Marie, où je cherche, entre autres choses, à marquer la place qu'occupe la Vierge Marie, mère de Dieu, dans l'Economie de la Rédemption.

Qu'on me permette, en terminant ces quelques mots d'explication, de remercier, de tout cœur, ceux qui ont bien voulu me seconder de leurs lumières et de leur concours et, en particulier, le savant archéologue de notre diocèse, M. le chanoine Didelot, curé-archiprêtre de la cathédrale de Valence, qui a mis si généreusement à ma disposition, son musée chrétien, sa riche bibliothèque et son savoir.

Valence, juin 1890.

L'abbé A. FAYOLLE,

Aumônier du collège de Valence,  
Officier d'Académie,  
Missionnaire apostolique.